



Réseau des maisons d'écrivain
et patrimoines littéraires
Hauts-de-France



Au fil des siècles, conversations avec Jean de La Fontaine

*Hommage des écrivains des Hauts-de-France
à Jean de La Fontaine*

17 AVRIL 2021 - 17H
Chapelle de l'Hôtel-Dieu,
Château-Thierry

*Le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires
des Hauts-de-France présente :*

Au fil des siècles, conversations avec Jean de La Fontaine

*Hommage des écrivains des Hauts-de-France
à Jean de La Fontaine*



Portrait de Jean de la
Fontaine par François de Troy
© Bibliothèque de Genève

Les acteurs chargés de la valorisation et de la préservation des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, lieux et collections liés aux écrivains célèbres de la région Hauts-de-France se sont fédérés en 2010 pour créer le Réseau des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. Leur but est d'initier une politique événementielle commune en organisant des manifestations, de diffuser leur actualité littéraire, de favoriser la coopération régionale entre les structures tout en s'ouvrant à l'international, de promouvoir la recherche et la formation, de s'engager dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme.

Depuis 2018, le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires a mis en place le festival Résonances. En 2021 sur le thème *Auteur/Lecteur* les écrivains des Hauts-de-France rendent hommage à Jean de La Fontaine dont c'est le 4^e centenaire de la naissance.

Jean de La Fontaine, Jean Calvin, Jean Racine, Jean-Jacques Rousseau, Nicolas de Condorcet, Marceline Desbordes-Valmore, Alexandre Dumas, l'Abbé Lemire, Paul Claudel et Marguerite Yourcenar vont dialoguer avec la Fontaine le temps d'une lecture théâtralisée à travers des thèmes chers à l'écrivain : morale personnelle, morale politique, et surtout poésie.

*The Writers' House and Literary Heritage Network
(Hauts-de-France) presents:*

Over the centuries: conversations with Jean de La Fontaine

*A tribute to Jean de La Fontaine
by the writers from Hauts-de-France*

The promoters in charge of the preservation of writers' houses, literary heritage, locations and collections related to famous writers from Hauts-de-France, joined forces in 2010 to create the Writers' Houses and Literary Heritage Network as well as establish a common promotional event policy, publish literary news, encourage regional cooperation while opening up to international networks, advance research and training courses and play an active part in the development of literacy programmes.

Since 2018, the network has been organising the Résonances festival, which takes place every year from March 20th to April 20th. This year's theme is *Author/Reader* and the writers from Hauts-de-France will be paying tribute to Jean de La Fontaine for his 400th birth anniversary.

Jean Calvin, Jean Racine, Jean-Jacques Rousseau, Nicolas de Condorcet, Marceline Desbordes-Valmore, Alexandre Dumas, l'Abbé Lemire, Paul Claudel and Marguerite Yourcenar will all enter into a dialogue with La Fontaine during a theatrical reading, engaging in topics dear to the writer: morals, political ethics and, above all, poetry.



Jean Calvin

(Noyon, 1509 – Genève, 1564)

Par-delà les années, une bibliothèque partagée.

Commentaire du Traité de la clémence de Sénèque, 1532, impr. chez Louis Blaubloem, Paris.

Si Calvin précède La Fontaine d'un siècle, ils partagent pourtant des références communes, comme celles à l'Antiquité et à ses nombreux auteurs sur lesquels ils s'appuient pour construire leur pensée. Le premier ouvrage publié du jeune Calvin, *Le Commentaire du Traité de la clémence*, rédigé par Sénèque au 1er siècle après J.-C., réunit ainsi une foule de références aux sources antiques, l'occasion pour le jeune diplômé de démontrer sa solide érudition.

Lorsqu'il commente Sénèque, Calvin fait appel à ses lectures et ponctue sa glose de nombreuses citations, comme lorsqu'il fait référence à la fable d'Ésope, *Les Deux besaces*. Calvin part du constat, fait avec Sénèque, que les hommes amenés à juger autrui manquent souvent d'indulgence envers les défauts des autres, alors qu'ils sont souvent cléments envers eux-mêmes. Ils omettent de regarder leurs propres fautes, de faire œuvre d'introspection et d'autocritique.

Ces deux vertus, qui sont aussi des devoirs, sont une des caractéristiques de la foi réformée : le croyant, laissé libre dans sa conscience, fait face à un devoir d'examen auquel Calvin sera particulièrement attentif après sa conversion, survenue quelques années après la parution du *Commentaire*. Sa sensibilité à cette idée est néanmoins déjà perceptible ici.

Et bien que cent ans les séparent, il semblerait bien que Calvin et La Fontaine aient eu quelques lectures en commun...

Cécile Maillard-Pétigny,
Musée Calvin, Noyon



Jean Calvin

(Noyon, 1509 – Genève, 1564)

Beyond the years, a shared library.

Commentary on Seneca the Younger's De Clementia, 1532.

Although Calvin predates La Fontaine by a century, they share common references to Antiquity and its many authors, upon whom they both ground their thinking. The first work published by a young Calvin, a *commentary on the treatise De Clementia*, written by Seneca in the first century AD, brings together a host of references to ancient sources an opportunity for the young graduate to demonstrate his great erudition.

When commenting on Seneca, Calvin draws on his readings and inserts numerous quotes into his gloss, referring, for example, to Aesop's fable, *The Two Bags*. Calvin first notes, with Seneca, that the men who are led to pass judgement upon others often lack indulgence towards their faults, while they are often lenient towards themselves. They fail to look at their own mistakes, to be introspective and self-critical.

These two virtues, which are also duties, are among the elements put forward in the reformed faith: the believer, left free in his conscience, faces the duty of self-examination, a duty to which Calvin will be particularly attentive after his conversion, which occurred a few years after the publication of the *Commentary*, even if we can already sense it in the text.

Although a hundred years apart, it would seem that Calvin and La Fontaine shared a few readings...

Cécile Maillard-Pétigny,
Musée Calvin, Noyon



Jean de La Fontaine

(1621 Château-Thierry – 1695 Paris)

Un poète au langage universel, ou l'itinéraire fabuleux d'un enfant de Château-Thierry.

La renommée universelle des *Fables* de Jean de La Fontaine, dont nous fêtons les 400 ans de la naissance à Château-Thierry en 1621, trouve ses origines dans diverses sources. Ésope, né vers 620 avant JC, est considéré comme le véritable inventeur de la fable, mais Phèdre, Babrius, Horace, Tite-Live, ont été pour lui source d'inspiration.

« J'ai considéré que, ces fables étant sues de tout le monde, je ne ferai rien si je ne les rendais nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goût ».

Mais ses *Fables* s'ouvrent également à la tradition indienne, plusieurs fables s'inspirant directement des « *Cinq traités* » passés à l'arabe sous le titre *Kalila wa Dimna*. La Fontaine, qui se rangerà en 1687 dans la querelle des Anciens et des Modernes du côté des Anciens, de ceux qui considèrent que l'Antiquité est d'une richesse culturelle telle qu'elle dépasse en qualité le contenu du Grand Siècle, assume à sa façon l'héritage de cette tradition littéraire. Touchant chacun de nous par la parole qu'il donne aux animaux sur les caractères humains, l'œuvre de La Fontaine, agrémentée de contes, abondamment lue et goûtee, publiée, illustrée, diffusée, véritable instrument d'éducation nationale jusqu'à nos jours et dans de nombreux pays, a laissé de nombreuses traces dans la littérature française tout au long des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Elle fait de La Fontaine un des auteurs français les plus connus dans le monde entier.

Nicolas Rousseau,
Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry



Jean de La Fontaine

(1621 Château-Thierry – 1695 Paris)

A poet writing in universal language, or the fabulous story of a child from Château-Thierry.

The worldwide fame of the *Fables* by Jean de La Fontaine, whose 400th birth anniversary is being celebrated this year in Château-Thierry, stems from various sources: La Fontaine was inspired by Aesop, born around 620 BC, considered to be the true creator of the fable, but also by Phaedrus, Babrius, Horace and Livy.

“These fables being familiar to many of us, I considered that I would not write anything good if I did not make them new through some features which would bring out their taste.”

La Fontaine's *Fables* also owe a great debt to the Indian tradition, as several fables are directly inspired by the “*Five Treatises*” translated into Arabic under the title *Kalila wa-Dimna*. In the 1687 quarrel between the Ancients and the Moderns, La Fontaine sided with the Ancients, who considered that Antiquity was so culturally rich that its quality surpassed the culture of the Grand Siècle, and assumed in his own way the heritage of this literary tradition. Reaching out to each one of us through the voices of animals who share their insights into human nature, La Fontaine's oeuvre—and especially his widely read, appreciated, published, illustrated and transmitted tales—has been instrumental in French education and in many countries to this day, and his works have left numerous traces in French literature throughout the 18th, 19th and 20th centuries—which makes La Fontaine one of the most famous French authors in the world.

Nicolas Rousseau,
Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry



Jean Racine

(La Ferté-Milon, 1639 — Paris, 1699)

« Nous nous voyions tous les jours. »

Lettre de Jean Racine à Jean de La Fontaine, 11 novembre 1661,
(Édition de Jean Lesaulnier, Honoré Champion, 2017).

Ne touchons-nous pas au mystère quand l'espace et le temps convergent pour nous offrir la rencontre de deux grands poètes ?

Jean Racine est né en 1639 à La Ferté-Milon, dix-huit ans après Jean de La Fontaine, né en 1621 à Château-Thierry, deux villes séparées de quelques lieues seulement. Coïncidence ? En 1647, La Fontaine a épousé Marie Héricart, jeune milonaise et lointaine cousine de Jean Racine. Les deux cousins se fréquentent tous les jours depuis 1660. « *J'ai été loup avec vous, et avec les autres loups vos compères* », lui dit Racine dans une des rares lettres qui nous soient parvenues. Invités dans les mêmes salons littéraires, tous deux seront de l'Académie française, tous deux seront en relation constante jusqu'au bout, échangeant leurs avis sur leurs écrits, la vie littéraire du temps. Ils parlent aussi de la vie, tout simplement.

Alain Arnaud,
Musée Jean Racine, La Ferté-Milon



Jean Racine

(La Ferté-Milon, 1639 — Paris, 1699)

“We used to see each other every day.”

Letter from Jean Racine to Jean de La Fontaine, November 11th, 1661.

Are we not in the presence of the mystery of creation when space and time converge to allow us to meet two great poets?

Jean Racine was born in 1639 in La Ferté-Milon, eighteen years after Jean de La Fontaine, born in 1621 in Château-Thierry. Both towns are just a few miles away from each other. Is it a mere coincidence? In 1647, La Fontaine married Marie Héricart, a young woman from La Ferté-Milon and a distant cousin of Jean Racine. From 1660 onwards, the two cousins by marriage would see each other every day. “*I have been a wolf with you, and with the other wolves, your companions*”, Racine wrote to La Fontaine in one of his few surviving letters. Both attended the same literary salons, both were members of the Académie française. They remained in touch until the end of their lives, exchanging opinions on their writings, on the literature of the time. They also quite simply talked about life.

Alain Arnaud,
Musée Jean Racine, La Ferté-Milon



Jean-Jacques Rousseau

(Genève, 1712 – Ermenonville, 1778)

Réflexions d'un éducateur sur les *Fables de La Fontaine*.

Emile ou de l'Éducation, 1760, Livre II, (*Œuvres complètes*, La Pléiade/Gallimard).

Partageant le goût de son siècle, Jean-Jacques Rousseau connaissait par cœur les *Fables de La Fontaine*. S'il ne cite qu'une quinzaine de fables dans toute son œuvre, ce sont surtout celles où il peut s'identifier à la victime, tel dans *Le Lion devenu vieux*, qui ont sa préférence.

Dans toute son œuvre, Rousseau marque une certaine aversion pour les livres. Toutefois, à la fable, il reconnaît la qualité de pouvoir instruire l'adolescent en lui permettant de prendre de la distance, de réfléchir et de mémoriser. Cependant Rousseau pose deux conditions : les mots de la fable doivent lui être compréhensibles et il faut en éliminer la morale. À l'élève de la trouver et s'il n'y parvient pas c'est tout simplement qu'il n'a pas compris l'apologue.

*Jean-Marc Vasseur,
Abbaye royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis*



Jean-Jacques Rousseau

(Genève, 1712 – Ermenonville, 1778)

Reflections of an educator on *La Fontaine's Fables*.

Emile, or On Education, 1760, Book 2.

In line with the tastes of his century, Jean-Jacques Rousseau knew *La Fontaine's Fables* by heart. Yet he only quoted about fifteen fables in his entire work, and his favourite ones were those in which he could identify with the victim, such as *The Lion Who Became Old*.

All throughout his work, Rousseau showed a certain aversion to books. However, he acknowledged that fables had the capacity to educate young men by allowing them to take a distance, to think by themselves and to exercise their memory provided that two conditions were fulfilled: the words of the fable must be readable to them and the moral must be deleted. For it is up to the students to find it, and if they do not succeed, it is simply because they have not understood the apologue.

*Jean-Marc Vasseur,
Abbaye royale de Chaalis, Fontaine-Chaalis*



Nicolas de Condorcet

(Ribemont, 1743 – Bourg-la-Reine, 1794)

La fable, sa morale et son usage en politique.

Lettre à Madame Suard, Éloge de Blondel, 1773, (Correspondance avec Madame Suard, Éditions Fayard).

En cette ère de grands épistoliers, Condorcet pour exprimer son sentiment sur une situation, empruntera souvent avec ironie, la morale des *Fables* de La Fontaine.

Rien ne lui échappe. Il saisit les ridicules comme dans la fable *Le Philosophe scythe*, n'hésite pas à emprunter une ironie glaçante lorsqu'il s'exprime sur Colbert « c'était vraiment un grand homme qui laissa La Fontaine mourir de faim parce qu'il avait eu le courage de rester attaché à Fouquet son bienfaiteur. »

Quant au courage et au stoïcisme qu'il a su montrer dans la conduite de sa vie et jusque dans sa mort, c'est encore chez La Fontaine qu'il en trouvera la meilleure expression : « Quand le mal est certain, la plainte ni la peur ne changent le destin. »

Micheline Blangy,
Maison natale de Nicolas de Condorcet, Ribemont



Nicolas de Condorcet

(Ribemont, 1743 – Bourg-la-Reine, 1794)

The fable, its moral and political use.

Letter from Nicolas de Condorcet to Mrs Suard; A praise of Blondel, 1773.

In that era of great epistolary writers, Condorcet often ironically borrowed the moral lessons of La Fontaine's *Fables* to express his feelings on particular situations.

Nothing escaped him. He could grasp the ridiculous, as La Fontaine did in the fable entitled *The Scythian Philosopher*. He did not fail to be sarcastic when he expressed himself on Colbert: “*He really was a great man who let La Fontaine starve to death because he had been courageous enough to remain attached to Fouquet, his benefactor.*”

As for the courage and stoicism that he displayed in the conduct of his life and even in his death, it is still in La Fontaine that he found his greatest source of inspiration: “*When evil is certain, neither complaint nor fear will change fate.*”

Micheline Blangy,
Maison natale de Nicolas de Condorcet, Ribemont



Marceline Desbordes-Valmore

(Douai, 1786 – Paris, 1859)

« Ce petit travail amusera Camille et l'instruira. »

Lettre à son frère, 1819, (Manuscrit, Bibliothèque de Douai).

Longtemps perçue par la critique comme une autodidacte, Marceline Desbordes-Valmore a découvert, dans son premier métier de comédienne, le théâtre classique français. Elle a aussi lu dans son enfance, comme beaucoup de jeunes filles de son époque, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon et les *Fables* de La Fontaine. Elle rend un vibrant hommage à ces textes dans une lettre à son frère Félix, du 17 janvier 1819, dans laquelle elle le conseille au sujet de sa nièce Camille :

« que (sa mère) lui fasse faire pour son orthographe ce que j'ai fait moi-même, c'est-à-dire copier, beaucoup copier des livres imprimés ; cette méthode est excellente quand on ne peut avoir de maître, et cela vaut d'ailleurs presqu'autant : qu'elle choisisse deux livres pour cet usage, Télémaque de Fénelon, dont le style est si pur, si persuasif et si clair qu'il rendrait bon, un méchant – et les fables de La Fontaine qui renferment ce que la poésie a de plus délicieux, et qui sont d'un genre si naïf et si gai qu'on voudrait avoir l'humeur moulée dessus – ce petit travail amusera Camille et l'instruira. ».

La lecture qu'a vécue et recommandé Marceline Desbordes-Valmore est une lecture libre de tout éducateur. À cette lecture sont assignés des objectifs didactiques mais aussi la découverte du plaisir de la lecture, qualifiant le style du fabuliste de délicieux, naïf et gai.

Jean Vilbas,
Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, Douai



Marceline Desbordes-Valmore

(Douai, 1786 – Paris, 1859)

“This little job will entertain Camille and educate her.”

Letter to her brother, 1819.

Long considered an autodidact by the critics, Marceline Desbordes-Valmore discovered French classical theatre in her first job as an actress. Like many young women of her time, she also read Fénelon's *Adventures of Telemachus* and La Fontaine's *Fables* in her childhood. She pays a heartfelt tribute to these texts in a letter to Félix, her brother, dated January 17th, 1819, in which she gives him guidance on the education of her niece Camille:

*[Her mother] should tell her to do the same thing for her spelling as what I have done myself, that is to say copy a lot of printed books, again and again; this is an excellent method when one cannot have a teacher, and it is worth almost as much. She may choose two books for this purpose: Fénelon's *Telemachus*, whose style is so pure, so persuasive and so clear that it would turn a villain into a good man; and La Fontaine's *Fables*, which contain the most delightful things that poetry has to offer, and which are so naive and so gay that one would like to have one's mood the same. This little job will entertain Camille and educate her.”*

The reading experienced and recommended by Marceline Desbordes-Valmore can be done without the help of an educator. Didactic objectives are assigned to this type of reading and, most importantly, one can discover the enjoyment that may be drawn from books—from the delicious, naive and cheerful style of the fabulist.

Jean Vilbas,
Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore, Douai



Alexandre Dumas

(Villers-Cotterêts, 1802 – Puys, 1870)

Dumas et La Fontaine : deux épiciens.

Le Vicomte de Bragelonne, 1847-1850, (Éditions Michel Lévy Frères, 1876).

« Je suis né à Villers-Cotterêts, [...] à deux lieues de la Ferté-Milon, où naquit Racine, à sept lieues de Château-Thierry, où naquit La Fontaine. »

C'est sous les auspices de l'illustre fabuliste qu'Alexandre Dumas commence ses *Mémoires* le 18 octobre 1847, traçant ainsi une filiation littéraire historique et géographique propre au Sud de l'Aisne. Il n'est donc pas étonnant de voir dans l'œuvre de Dumas moult références aux *Fables* et à leur auteur. Plus rares néanmoins sont les références aux contes licencieux de La Fontaine peu connus du grand public.

Il est amusant de voir Dumas jouer avec l'image de Jean de La Fontaine, tout à la fois ridicule, espiègle et ingénieux au sein de son groupe d'épicuriens bonimenteurs dans le troisième et dernier volet de la saga des *Mousquetaires* et, qui à bien des égards, évoque Alexandre lui-même, jamais à court de projets littéraires joignant toujours l'utile à l'agréable.

Nicolas Bondenet,
Musée Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts



Alexandre Dumas

(Villers-Cotterêts, 1802 – Puys, 1870)

Dumas and La Fontaine: two Epicureans.

The Vicomte de Bragelonne, 1847-1850.

“I was born in Villers-Cotterêts, [...] two miles from La Ferté-Milon, where Racine was born, seven miles from Château-Thierry, where La Fontaine was born.”

Alexandre Dumas began his *Memoirs* on October 18th, 1847 under the auspices of the illustrious fabulist, thus tracing his literary, historical and geographical lineage to the southern part of the French department of Aisne. It is therefore not surprising to find many references to the *Fables* and their author in Dumas's work. However, there are fewer references to the licentious tales of La Fontaine, little known to the general public.

It is amusing to see Dumas play with the image of Jean de La Fontaine—all at once ridiculous, mischievous and ingenious among his group of Epicurean hucksters in the third and final part of the saga of the *Musketeers*. In many ways, La Fontaine is a reminiscent figure of Dumas himself, on the constant lookout for literary projects that never fail to combine fun with hard work.

Nicolas Bondenet,
Musée Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts



Abbé Lemire

(Vieux-Berquin 1853 – Hazebrouck 1928)

La Fontaine, un maître et un ami.

Cahiers de 1893 à 1928, (Édition *Mémoire de l'Abbé Lemire*, Hazebrouck, 2013).

Il n'est pas hasardeux de dire que pour l'abbé Lemire La Fontaine fut un compagnon de vie. Cet auteur surgit dans son esprit quand il s'agit de trouver un modèle en matière de style ou de morale. Lemire apprécie le rapport du fabuliste avec les personnes ou les situations bien concrètes de la vie quotidienne. Le côté incarné du poète lui correspond bien. Au-delà des siècles une forme de complicité intellectuelle les réunit.

La Fontaine est un compagnon pour Lemire. En voyage il ne se sépare pas de son La Fontaine, « qui me sert de mentor, de compagnon et d'ami (...) et qui me console de tout ». Plus tard, éprouvant une vive émotion, ce sont les vers de la fable *Le vieillard et les trois jeunes hommes* qu'il couche sur sa page. Lorsqu'il évoque l'un de ses espoirs déçus en politique c'est La Fontaine qui l'accompagne. « *Le vers de La Fontaine hantait ma mémoire cette nuit pendant que ne pouvait pas dormir.* »

Jean-Philippe Le Guevel,
Maison-musée de l'Abbé Lemire, Hazebrouck



Abbé Lemire

(Vieux-Berquin 1853 – Hazebrouck 1928)

La Fontaine, a master and a friend.

Notebooks from 1893 to 1928.

It would be true to say that La Fontaine was a life companion to the abbé Lemire. The author springs to his mind every time Lemire looks for a role model in matters of style or morals. He admires La Fontaine for the way he communicates with his peers or for the way he handles everyday life situations. The human side of the poet fits him well and a form of intellectual complicity has united them beyond the centuries.

La Fontaine is a companion to Lemire. Whenever he travels, he brings his *Fables* with him. The book “*is a mentor, a companion and a friend to me (...). It cheers me up in everything.*” Later, in the grip of a strong emotion, he wrote the verses of the fable *The old man and the three young men*. When he talks about his failed experience in politics, La Fontaine is by his side. “*The verse of La Fontaine haunted my memory while I could not sleep that night.*”

Jean-Philippe Le Guevel,
Maison-musée de l'Abbé Lemire, Hazebrouck



Paul Claudel

(Villeneuve-sur-Fère, 1868 – Paris, 1955)

**Paul Claudel et Jean de La Fontaine,
un compagnonnage sous le signe de la mémoire,
de l'empreinte, de la trace.**

Mon pays, 1936, *Méditation sur une paire de chaussures*, 1939,
(Œuvres en prose, La Pléiade/Gallimard).

« La mémoire procède par abréviations pour se reconnaître dans ses dossiers. Elle choisit plus ou moins arbitrairement un signe pour se rappeler un ensemble. »

C'est La Fontaine qui s'impose à la mémoire de Paul Claudel quand il évoque son pays natal et le tableau du peintre Hellart conservé dans l'église de Villeneuve et, où selon la tradition, apparaît le visage du fabulist.

Et quand, dans un texte sur La Chanson française Paul Claudel songe à l'essence de la poésie, c'est encore, et, « surtout à La Fontaine » qu'il pense et « aux accents purs et modulés d'une langue parvenue à la suprême fleur de la délicatesse et de la politesse. » Plus tard, méditant sur une paire de chaussures et l'idée d'empreinte c'est La Fontaine qui resurgit dans la mémoire du poète avec la fable *Le Lion malade*.

Madeleine Rondin,
Maison natale de Paul Claudel, Villeneuve-sur-Fère



Paul Claudel

(Villeneuve-sur-Fère, 1868 – Paris, 1955)

**Paul Claudel and Jean de La Fontaine:
two companions under the sign of memory,
marks and traces.**

My country, 1936, *A meditation on a pair of shoes*, 1939.

“Memory proceeds by way of abbreviation in order to find its way into its files. It chooses a sign, more or less arbitrarily, in order to remember a whole set.”

La Fontaine is the name Paul Claudel's memory conjures up when he recalls his native country and to the church of Villeneuve where the fabulist's face supposedly stands out in Hellart's painting.

When, in a text on the French chanson tradition, Paul Claudel alludes to the essence of poetry, he thinks “yet again of La Fontaine”—“of the pure and modulated accents of a language at the very pinnacle of delicacy and politeness.” Later, in his meditation on a pair of shoes and its footprints, La Fontaine again comes flooding back into the poet's memory through the fable entitled *The Sick Lion*.

Madeleine Rondin,
Maison natale de Paul Claudel, Villeneuve-sur-Fère



Marguerite Yourcenar

(Bruxelles, 1903 – Bar Harbor, 1987)

La petite Marguerite, des animaux et des hommes...

Quoi ? L'Éternité, 1988 (Éditions Gallimard) ; Les Yeux ouverts, 1980, (Entretiens avec Matthieu Galey, Le Centurion).

Le premier contact de Marguerite Yourcenar avec La Fontaine n'a guère été concluant. La rencontre a lieu en Flandre, dans le château familial du Mont-Noir où la petite Marguerite a passé une partie de son enfance à lire, à vagabonder dans le parc avec son chien Trier, sa chèvre, son mouton, l'ânesse Martine et l'ânon Printemps et à rêver d'un avenir glorieux. La chambre de la fillette est chauffée par un poêle en émail décoré de scènes animalières inspirées des *Fables* de La Fontaine qu'elle n'aimait pas, écrit-elle à la fin de sa vie dans le dernier tome de ses chroniques familiales, *Quoi ? L'Éternité*, « parce que les animaux me semblaient trop pareils à des hommes. »

C'est bien plus tard que l'écrivaine, férue de poésie du Grand Siècle, succombera à « la beauté rythmique du vers de La Fontaine », lu et relu tout au long de sa vie, comme en témoignent les différentes éditions de ses *Fables* abondamment annotées que Yourcenar conservait dans sa bibliothèque américaine de l'Île des Monts Déserts.

Achmy Halley,
Fonds Bernier-Yourcenar,
Archives départementales du Nord, Lille



Marguerite Yourcenar

(Bruxelles, 1903 – Bar Harbor, 1987)

Little Margaret, animals and men...

Quoi ? L'Éternité, 1988; Les Yeux ouverts, 1980, interviews with Matthieu Galey, 1980.

Marguerite Yourcenar's first encounter with La Fontaine was far from being pleasant. The meeting took place in Flanders, in the family castle of Mont-Noir, where the young Marguerite spent part of her childhood reading, wandering in the park with her dog Trier, her goat, her sheep, Martine the donkey and Printemps the colt, dreaming of a glorious future. The young girl's room was heated by an enamel stove decorated with animal scenes inspired by La Fontaine's *Fables*, which she did not like, she wrote at the end of her life in the last volume of her family chronicles, *Quoi ? L'Éternité*, "because the animals seemed to me too much like men."

Only much later did the writer, a lover of Grand Siècle poetry, give in to "the rhythmic beauty of La Fontaine's verse", which she read time and again throughout her life, as evidenced by the various editions of the lavishly annotated *Fables* that she kept in her own American library on Mount Desert Island.

Achmy Halley,
Fonds Bernier-Yourcenar,
Archives départementales du Nord, Lille

Cette lecture-spectacle a reçu le **label La Fontaine 2021**.

Textes lus par **Claire Sermonet et Clovis Fouin Agoutin**,
Compagnie Bottom Theatrum Musicum

Captation vidéo de la lecture :
Société BZN Prestation et production audiovisuelle,
qui sera diffusée dans les maisons d'écrivain
et lieux de patrimoine littéraire
et mise à disposition des établissements scolaires
dans le cadre des actions EAC (Éducation Artistique et Culturelle).

Mise à disposition de la chapelle de l'Hôtel-Dieu :
**Communauté d'agglomération
de la région de Château-Thierry**

Traduction en anglais :
Caroline Gallois, agrégée d'anglais,
docteure en études anglaises et nord-américaines
Relecture : **Corinne Oster**

Coordination : **Aurélie Devauchelle**
Réalisation du livret : **Émilie Bergogne**

Conceptrice et référente du projet : **Madeleine Rondin**,
Présidente de l'association Camille et Paul Claudel en Tardenois
et Vice-Présidente du Réseau des maisons d'écrivain
et des patrimoines littéraires des Hauts-de-France.

Un grand **merci aux contributeurs** pour les textes.



Réseau des maisons d'écrivain
et patrimoines littéraires
Hauts-de-France

La Graineterie – 12 rue Dijon – 80000 Amiens

(+33)3 65 80 15 06

contact@reseaulmaisonsecrivain-hdf.fr

Ce projet est réalisé grâce au soutien de la DRAC Hauts-de-France.

